

Qu'est ce qu'un anthropologue ?

La question « Qu'est-ce qu'un Anthropologue ? » analysée par René Devisch dans son article du même nom est très intéressante, dans la mesure où l'anthropologie est la seule science de l'humanité entièrement complète. Toutes les autres disciplines sont soit directement soit indirectement liées à l'anthropologie.

Mais en réponse à la question de Devisch, nous dirons qu'il existe plusieurs types d'anthropologues qui étudient les cultures humaines sous des angles différents. Ce que RD offre cependant est une description spécifique de la carrière d'un anthropologue culturel européen post-colonial qui, pour maintenir la tradition des anthropologues coloniaux en Afrique, se voit contraint de modifier le paradigme colonial traditionnel vis-à-vis de l'Afrique. RD doit tout d'abord affirmer que son approche des sujets de recherche africains donne l'impression de « l'image stéréotypée de l'européen par son existence quotidienne et ordinaire dans le même village, et son acceptation de l'autorité de personnes importantes par son engagement dans la construction de sa propre « hutte » et sa participation aux parties de chasse », etc.

RD présente également ses références post-coloniales en plaidant en faveur de la subjectivité du villageois ordinaire (*les gens d'en bas*) et en faisant la recommandation selon laquelle les Africains devraient maintenant chercher à accorder plus de valeur aux « connaissances locales et endogènes, celles qui ont été détruites par le colonialisme et ses conséquences ». Il donne les exemples des mathématiques et de la géométrie non théoriques, en même temps que les sculptures, les pas de danse ou les images sacrées que les notables du village utilisent à titre d'illustration. Il élargit également sa recommandation aux mathématiques incluses dans les rythmes des chants, etc. Il semble que ce que nous avons ici est une légère modification de la thèse de Lévi-Strauss.

Tout cela est bien beau mais le problème dans cette approche post-coloniale est qu'elle souffre des mêmes critiques que l'on pourrait porter à l'ontologie culturelle de l'entreprise coloniale occidentale

Lansana Keita
Fourah Bay College
Sierra Leone

en ce qui concerne les peuples africains, dans la mesure où il y a quelque chose d'essentialiste relatif à leurs êtres et cultures. Cela signifie de manière implicite que le développement technologique ne devrait pas évoluer de la même manière qu'il l'a fait et qu'il le fait dans d'autres cultures.

Le progrès et le développement technologiques dans d'autres cultures, à l'instar de celles d'Europe occidentale, de la Chine et du Japon notamment, a eu lieu dans un contexte où l'on notait des efforts rapides d'assimilation des formes de connaissances, technologiques et autres, dont le manque les plaçait en situation désavantageuse dans l'éternel conflit entre les peuples du monde en ce qui concerne les technologies et les autres aspects de la culture.

Le développement technologique en Chine par exemple n'a pas eu lieu dans un contexte d'obéissance dogmatique aux modes de connaissances traditionnels – dont la Chine garde une influente tradition bien ancrée – mais en cherchant à assimiler de manière différente des technologies et programmes d'organisation sociale plus développés, dans le cadre de la rubrique sociologique du Marxisme. Le modèle culturel de cet effort de modernisation a été nationalisé dans le cadre d'une version de Marxisme-léninisme connue sous le terme de Maoïsme. Il s'agissait d'une expérience purement locale utilisant une version modifiée d'un programme de développement moderne. Cette expérience a eu lieu dans des conditions d'autarcie et de quasi-isolement du reste du monde.

Mais dès la fin de cette première expérience et l'évaluation de ses résultats, la Chine s'est engagée dans une nouvelle voie de développement, à travers une solide mise en place de principes technologiques modernes. Et le résultat en est que, toutes choses étant égales par ailleurs, la Chine est aujourd'hui considérée comme

un sérieux rival de l'Europe dans tous les aspects de la technologie moderne et de la production économique.

Cette approche moderne n'est pas ce que RD semble recommander. Ce qui paraît évident est que le paradigme de Devisch est quelque peu traditionnellement occidental en ce qui concerne l'Afrique, dans la mesure où son hypothèse implicite est que les peuples africains ont peu produit sur le plan technologique depuis l'aube de l'humanité.

La recommandation selon laquelle l'étude de l'anthropologie devrait suivre la voie interculturelle dans le contexte de la multi diversité est admirable. L'on préconise ici un relativisme culturel égalitaire, à la place d'un relativisme culturel hiérarchique. Mais le relativisme adopté par RD est celui dans lequel l'Europe est perçue comme la source du logocentrisme, tandis que l'Afrique est amenée à se complaire dans son humour vantard et sa gaieté innocente.

Le plus édifiant est peut-être la référence que fait Devisch aux recherches post-coloniales que lui-même et les autres ont menées au Congo pendant la période post-coloniale. Dans ce contexte, il juge approprié de mentionner les travaux de Peter Crossman qu'il a cités comme références dans un certain nombre d'universités africaines – travaux qui sont classés dans la même catégorie sociologique que ceux d'intellectuels africains tels que Mudimbe, Ela, Mazrui, et bien d'autres. Cependant dans cette liste, il n'est pas fait mention de deux intellectuels africains dont les travaux sont à la base de l'anthropologie africaine contemporaine : Cheikh Anta Diop et Paulin Hountondji.

La position anthropologique européenne vis-à-vis de l'Afrique a évolué vers une anthropologie post-coloniale qui postule que l'essence africaine est ancrée dans ses produits culturels compris de manière implicite comme inchangés. C'est la thèse colonialiste d'un logocentrisme occidental dynamique et d'une Afrique statique, voire primitive.

Mais il est facile de démontrer que cette approche est historiquement erronée. Toute étude historique et anthropologique exacte sur l'Afrique constitue ce qui

devrait servir de modèle normatif pour l'anthropologie africain. Les points essentiels d'une étude anthropologique appropriée de l'Afrique sont les suivants: 1) pour quelles raisons fortuites l'humanité, sous la forme de l'*homo sapiens*, est-elle premièrement apparue dans l'environnement africain ? 2) la technologie humaine, nécessairement dynamique, s'est tout d'abord développée à l'ère du Paléolithique, jusqu'à l'Holocène et au-delà. Ce dynamisme technologique a finalement produit les premières sociétés véritablement technologiques dans les endroits tels que l'Égypte antique, Kush et d'autres parties de l'Afrique. L'écriture, les mathématiques et les arts scientifiques ont été légués au reste du monde grâce à la dynamique culturelle de l'Afrique. Soulignons également à cet égard les âges du cuivre, du bronze et du fer en Afrique – comme la preuve d'un dynamisme technologique constant.

La formulation d'une anthropologie africaine appropriée semble nécessiter un paradigme qui s'inspire de l'approche globale déjà définie par Cheikh Anta Diop (cf. ses ouvrages *Civilisation ou Barbarie*, *L'Afrique noire précoloniale* et *L'unité culturelle de l'Afrique noire*). Le paradigme occidental traditionnel consis-

tant à choisir de petits groupes ça et là, puis à décider d'aller vivre au sein de leurs membres pour mieux les étudier, ne devrait pas être la tâche préférée de l'anthropologue africain. C'est l'étude de l'interconnexion entre les populations africaines et leurs cultures historiquement dynamiques qui devrait répondre à la question « qu'est-ce qu'un anthropologue ? »

Il manque également à l'analyse de Devisch la reconnaissance de la thèse de Paulin Hountondji sur *La philosophie africaine : Mythe ou Réalité*, selon laquelle l'anthropologie africaine ne devrait pas être perçue comme le reflet d'une essence africaine quelque peu immuable. Une analyse de cette question aurait mis en exergue le type d'anthropologie proposé par Diop et Hountondji.

L'anthropologue africain contemporain a ainsi devant lui une tâche qualitativement différente de celle de l'anthropologue européen du seul fait des expériences historiques différentes de chacun. D'une part, l'anthropologue européen a subjectivement été le sujet de la recherche, tandis que l'africain en a été l'objet. Ce dont on a besoin aujourd'hui, c'est des études anthropologiques africaines des différentes cultures occidentales. Il est également important de transformer l'anthropologie

en une étude véritablement scientifique de la culture humaine en posant les problèmes de structure et de terminologie conceptuelles d'une anthropologie occidentale physique traditionnelle encore existante. Cette branche de l'anthropologie reste redevable de son langage manifestement normatif qui inclut des termes tels que « Caucasoïde », « Négroïde », « Subsaharien », etc. Ces mêmes principes normatifs ont été transférés à l'anthropologie génomique moderne, avec des termes du genre « gènes subsahariens », « gènes caucasoïdes », etc. Ce qui est évident est que la question de Devisch « Qu'est-ce qu'un anthropologue » est importante et doit d'abord faire l'objet d'une analyse minutieuse avant qu'une réponse y soit donnée.

Références

- Diop, C. A., 1981, 1988, 2001, *Civilisation ou Barbarie*, Paris : Présence africaine.
- Diop, C. A., 1960, 2000, *L'Afrique noire précoloniale*, Paris : Présence africaine.
- Diop, C. A., 1959, 1982, *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, Paris : Présence africaine.
- Hountondji, P. J., 1977, *Sur la philosophie africaine : critique de l'ethnophilosophie*, Paris : Maspero.



L'anthropologue Africain est une revue biannuelle de l'association panafricaine de l'anthropologie. En créant un forum pour les Anthropologues africains et les africanistes, la revue permet à ces derniers de publier des articles, des rapports de recherche, des comptes rendus d'articles et de livres. Les points de vues développés dans les éléments publiés sont ceux des auteurs, mais pas nécessairement ceux de l'association ou de son comité exécutif.

La revue a pour objectif de stimuler les échanges d'idées et le développement de méthodes et théories. Les articles d'un contenu théorique et conceptuel soutenu sont très sollicités. Des évaluations de recherche, des rapports de recherches appliquées qui mettent en exergue les questions essentielles sur l'anthropologie sont également les bienvenus. Tous les manuscrits seront envoyés dans l'anonymat à au moins deux évaluateurs.

Tous les manuscrits doivent être soumis en trois (3) exemplaires sur du papier de format A4 et également par fichier électronique à l'adresse e-mail (au courriel) ci-dessous. Le texte doit aussi être saisi à l'interligne double, de même que les références, les notes et les citations avec des marges de 1.5 de part et d'autre sur tous les côtés. L'éditeur préfère des articles qui ne dépassent pas quarante (40) pages à l'interligne double. Les rapports de recherche ne doivent pas dépassés cinq (5) à six (6) pages avec un double interlignage. Pour la conception des manuscrits, la revue n'accepte que le style standard de *l'anthropologie actuelle*. Ceci implique aussi les notes et les références. Les articles doivent contenir un résumé qui ne dépasse pas cent cinquante (150) mots. Le titre de l'article, le nom de l'auteur, son adresse et un résumé de son CV doivent apparaître sur la page de garde de l'article.

La revue encourage les auteurs à consulter les membres du comité éditorial de rédaction sur l'état d'avancement de leur manuscrit. Toute correspondance concernant un abonnement, une publicité, un changement d'adresse ou toute autre information doit être également envoyée à l'adresse ci-dessous.

Les auteurs ne doivent pas soumettre leur manuscrit à d'autres revues pendant qu'il est en train d'être considéré pour une possible publication dans *l'anthropologue africain*.